

La femme dont il s'agit ici, avait déjà soixante ans lorsqu'elle resta veuve et sans enfants. Par la mort de son mari, elle se trouva à la tête d'une grosse fortune. C'était une famille de cultivateurs, qui avait au-delà de six mille piastres en belles propriétés. Au moment où cette femme perdit son mari, il y avait, parmi les domestiques de la maison, un jeune homme très gracieux et très spirituel, qui n'avait pas encore vingt quatre ans. Ce jeune homme sut bientôt que s'il voulait devenir l'époux de la veuve, il deviendrait en même temps le maître de sa belle fortune. Cette proposition était par trop séduisante, pour ne pas lui sourire, d'autant plus qu'il ne possédait absolument rien. Tout aussitôt, son imagination se porta dans l'avenir ; déjà il voit sa vieille bien malade ; il l'accompagne, en esprit, à sa dernière demeure. Quel beau jour pour lui, puisqu'alors il sera riche, libre d'épouser une jeune femme !

Mais, dès que les parents de cette veuve ont connaissance de son projet, ils mettent tout en œuvre pour l'empêcher de l'exécuter ; mais tout fut inutile, et à peine quelques mois furent-ils écoulés, que l'on couru, en quelque sorte, à l'autel. Le jour des noces se passa absolument au gré de la nouvelle épouse, qui semblait avoir rajeuni de dix ans. Son jeune époux est des plus aimables, et rempli d'attention pour elle ; mais, le second jour, il y eut déjà un grand déficit dans les égards du jeune marié, pour sa vieille femme ; et le troisième jour, tout était fini sur ce chapitre ; et déjà la moitié de la journée était écoulée, sans que le jeune mari eut adressé un seul mot à sa chère épouse. Il croyait faire beaucoup.